

Gaël Faye,
chef de file
de la rentrée
littéraire



Page 17

Les jolis
timbres de
la graphiste
Lisa Voisard



Page 23

La folle saga
des Rothschild
racontée
dans un livre



Page 26

24 heures



SAMEDI
AVEC
LE GUIDE TV
Nolwenn Leroy
débarque sur les
petits écrans dans
«Brocéliande»

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

Le travail plombe le moral de la population vaudoise

Étude Selon le dernier rapport de l'Observatoire suisse de la santé consacré au canton, les Vaudois se portent bien, sauf sur le plan psychique. Près d'un quart sont en état de détresse psychologique.

Grosse fatigue Vaud présente des taux parmi les plus élevés du pays pour le stress et l'épuisement au travail, tout comme pour la discrimination ou la difficulté à concilier emploi et vie de famille.

Hypothèses Irina Guseva Canu, responsable du secteur académique à Unisanté, relativise ces résultats en les contextualisant et donne quelques pistes pour expliquer la situation. **Lire en page 7**

Le Mois de la photo, regards croisés



Expositions La première édition du Mois suisse de la photographie se déroule jusqu'au 6 octobre, sur soixante sites différents. L'occasion d'y découvrir de nombreux artistes, dont le travail du Japonais Moriyama (ci-dessus) à Photo Élysée. **Pages 24-25** MORIYAMA

Harcèlement sexuel

Le metteur en scène Dorian Rossel mis en cause

Le Genevois renonce à prendre la direction du Théâtre du Jura. Il aurait tenté d'embrasser une jeune femme non consentante. Il annonce le dépôt d'une plainte en diffamation. **Page 3**

Nouveau règlement

Coup dur pour les champignonnières vaudoises

Les mycophiles sont interdits de cueillette chaque première semaine du mois. Rageant pour les passionnés, quand les champignons pullulent. **Page 5**

Il y a 125 ans

Quand le train est arrivé à la vallée de Joux

En 1899, le tronçon reliant Le Pont au Brassus était inauguré. L'histoire de cette épopée est célébrée en grande pompe ce samedi. **Page 6**

Guerre Israël-Hamas

Le patron suisse de l'UNRWA interdit de Gaza

Philippe Lazzarini n'a plus le droit de se rendre en Israël ni dans la bande de Gaza. D'autres personnalités de l'ONU font face à des refus d'entrée de la part de l'État hébreu. **Page 11**

Mois de la photographie



La rétrospective alterne les murs d'images et les présentations de séries réalisées par le photographe japonais.

Moriyama est entré en photographie en visionnaire

À ne pas manquer à Photo Élysée à Lausanne, le travail du monument japonais de la photographie, 85 ans, qui n'avait plus été vu en Suisse depuis vingt ans.

Florence Milliod

Une cigarette dans sa main gauche, sa seule main droite pour tenir un appareil photo comme le plus désinvolte des touristes: rien sur cette image d'un film documentaire sur les traces de Daido Moriyama n'indique qu'il est... à l'œuvre.

Et pourtant! C'est dans la rue qu'il est devenu ce pont de l'histoire de la photographie qu'expose fièrement Photo Élysée à Lausanne. Comme c'est avec cette culture du bitume que l'influent Japonais a ouvert les yeux au monde entier sur l'utilisation et l'exploitation de l'image.

Lui qui toute sa vie - il a aujourd'hui 85 ans - s'est posé en boucle une même question: qu'est-ce que la photographie? Lui qui toute son existence d'artiste s'est considéré comme un «chien errant» quittant sa tanière la nuit tombée pour humer l'air du temps. De la vie. Du peuple. Et... il a flâné, Daido Moriyama!

Dans les quartiers les plus peuplés de Tokyo, dans ses soirs de fête, ses bas-fonds, entre les rayons des magasins, devant leurs vitrines ou en humant des airs plus interlopes. Mais il s'est aussi baladé, très interventionniste, dans ses images ou celles des autres qu'il n'a jamais considérées comme sacrées, ne cessant de les reprendre, de les recomposer et même de les rephotographier. Daido Moriyama a mitraillé l'urbanité. Zoomé sur ses foules comme sur ses paumés. Il a tiré des portraits. Disséqué. Saisi un détail parmi mille autres. Une œuvre de titan!

On reprend son souffle? Pour quoi faire? Le tourbillon est grisant. Et la rétrospective lausannoise, qui en est le miroir, permet de le vivre. Image par image, si on ne compte pas son temps, il doit bien y en avoir quelques centaines. Ou en s'en prenant plein la vue dans un parcours qui alterne les présentations sérielles et les grands murs d'images. Ce n'est pas très artistiquement correct de le dire? Sans doute. Sauf que c'est ainsi que le photographe voit aussi les choses.

«C'est dense», avait prévenu Thyago Nogueira, commissaire de cette rétrospective qui fait halte à Lausanne avant Vienne et après São Paulo, Berlin, Londres et Helsinki. Pendant que Nathalie Herschdorfer, directrice de Photo Élysée, rappelait que le Japonais n'avait plus été montré en Suisse depuis vingt ans. «Un manque immense. Alors que Daido Moriyama est une personnalité culte dans son pays. Il a perçu cette culture de l'image avant même qu'elle ne devienne une composante de nos sociétés actuelles.»

Les médias de masse pour support

Un visionnaire qui a jugé que sa place n'était pas à l'école, qu'il l'a quittée pour le monde du graphisme. Puis, brièvement, de la peinture. Avant d'entrer en... photographie pour vivre la «sensualité» du monde et poser un regard subjectif sur ce Japon qui se transforme.

«Les premiers clichés obéissent aux codes du documentaire mais très vite, pointe Thyago Nogueira, il se rapproche des gens, de leur réalité, des blessures et

autres traumas de ce Japon envahi de nouvelles valeurs. Plus intimes, les images deviennent aussi plus chaotiques.» L'espace-temps de ce premier mur d'images à voir à Photo Élysée n'est que de deux ans!

La suite file tout aussi rapidement. Avec un artiste qui adopte les idées libertaires de Provoke, mouvement qui entend franchir la photographie «de son asservissement au langage des mots», en débutant sa collaboration avec des médias de masse. Exit les prérogatives esthétiques, la photo doit être un art de débat, ouvert au plus grand nombre.

Daido Moriyama publie chaque mois un reportage critique sur l'image. Traitant l'assassinat de Bob Kennedy avec un regard de Japonais pour des Japonais. Interrogeant l'utilisation d'image-choc et, à l'inverse, glamour, pour faire vendre. Ou sondant l'impact de cette quête du sensationnel sur les victimes qu'on exhibe dans les pages des journaux.

«Il est au cœur du paradoxe du photojournalisme. Renie le tirage iconique au profit d'une image accessible, multiple, populaire. Mais, note Thyago Nogueira, il connaît l'envers, il sait les contradictions, les impossibilités. Aussi... dans sa quête infinie d'une nouvelle réalité pour l'image, il va reconstruire des narrations, les publier (on parle de plus 500 ouvrages) et chercher un langage plus indépendant.»

Le photographe va aussi se perdre dans sa question! En crise. Fragilisé. Il en ressort dans les années 80, en travaillant sur la mémoire, ce labyrinthe où se bousculent images obliques et renaissantes. Et se rassure en quittant le chaos et le noir-blanc, pour une tranquillité très linéaire, parfois surréaliste, puis pour la couleur, nouvelle énergie de la frénésie. Et gifle finale de cette rétrospective, guide exemplaire à l'intérieur d'une œuvre. Autant qu'immersion dans les étapes sensibles de sa création.

Lausanne, Photo Élysée, jusqu'au 23 février. Fermé le mardi. De 10 h à 18 h les autres jours. De 10 h à 20 h le jeudi. elysee.ch Une œuvre de Daido Moriyama est également à voir sur le parcours d'Images Vevey jusqu'au 29 sept.



Parmi les 93 événements agendés par le Mois suisse de la photo, «Monozygotes» de

Toute la Suisse dans l'objectif

● Ne cherchez pas plus loin... il y en a partout! De la photographie en plein air - Images Vevey, Verzasca Foto Festival - des expos dans les écoles, dans les centres d'art, en atelier, en galerie, dans les musées. En Suisse, septembre est bien le mois de la photographie. C'est désormais formalisé et quantifié avec 93 événements sur 64 sites répartis sur 16 cantons: la première édition du Mois suisse de la photographie est lancée dans l'ensemble du pays. Cette tueuse de peinture - c'est ce qui se disait à sa naissance, au temps des impressionnistes - n'a donc pas tué. Mais elle n'a pas non plus été tuée par le flux d'images inondant désormais nos existences et nos réseaux sociaux. En plus de célébrer cette vivacité d'un art, le Mois suisse de la photographie incarne un petit miracle suisse: la réunion dans l'association Spectrum de tous les professionnels de la photographie, institutions, artistes, ateliers, festivals, galeries. Directrice du Centre de la photographie Genève, Danaé Panchaud est aussi la présidente de Spectrum qui fédère les propositions de ce nouvel événement. Interview.

Pourquoi les Suisses aiment-ils autant la photographie?

Déjà parce qu'en comparaison internationale, nous avons de quoi l'aimer, avec une scène aussi riche que dynamique. Ce qui peut s'expliquer - c'est une théorie personnelle - par la présence de l'ensemble de l'écosystème sur notre territoire. Nous avons les écoles, et même plusieurs écoles avec des orientations différentes. Nous avons aussi nombre d'espaces d'art comme de grandes institutions à Winterthur, Lausanne et Genève. Des festivals, dont l'international Images Vevey. Nous avons cette diversité, là où les scènes française ou allemande sont un peu plus uniformes.

La diversité, notre richesse?

À mon avis oui, en ajoutant aussi une

autre de nos forces, soit la jeunesse de notre scène, elle est fascinante. Elle évolue avec, à ses côtés, des signatures historiques incroyables et des institutions très établies. Cela dit, aussi, beaucoup de l'attrait plus général et séculaire de notre pays pour les arts appliqués, avec notamment le graphisme. Donc la photographie.

«En comparaison internationale, nous avons de quoi aimer la photographie, avec une scène aussi riche que dynamique. Nous avons cette diversité, là où les scènes française ou allemande sont un peu plus uniformes.»



Danaé Panchaud
Directrice du Centre de la photographie Genève

Ce mois sert-il également à annuler, une fois pour toutes, l'annonce de la mort de la photographie, noyée dans une pratique de masse?

(Rires) Oui! C'est aussi la meilleure des manières de montrer la solidarité, l'esprit de collaboration et de non-concurrence qui règnent entre les différents acteurs de cette scène. Ce qui fait que le projet a très vite pris et qu'on a facilement pu rassembler tout le monde.

FMI

Jusqu'au 6 octobre.
Soixante sites en Suisse.
swissphotomonth.ch/fr

Mois de la photographie



Caroline Minjolle à voir au Artphilein Bookstore, jusqu'au 27 sept à Paradiso (TI).

CAROLINE MINJOLLE / MINJOLLEFOTOCH

Au Centre d'enseignement professionnel de Vevey

Les étudiants frappent plus que trois coups

Dites «théâtre» aux étudiants en photographie du CEPV (Centre d'enseignement professionnel de Vevey) et c'est tout un monde visuel qui s'ouvre. Gestuel. Métaphorique. Grinçant. Rêveur. Architectural. Intime. Virginie Otth en sait quelque chose, la photographe et professeure le prononce dans un cours, volée après volée depuis vingt ans.

«Hors-scène», un livre tout juste sorti de presse, raconte cette aventure menée sur le long terme. Faite de correspondances, de passerelles, d'influences entre deux arts, elle vibre aussi dans «Toute ressemblance serait fortuite» à découvrir dans l'espace d'exposition de l'école veveysanne. Avec une invitée permanente: cette inspiration parfois décalée, parfois poignante. Mais aussi affranchie qu'édifiante. Chaque cliché des 24 étudiants – présents dans l'école en 2023 et 2024 – déroule une autre histoire.

Lucien Giorgis s'est mis en scène, seul devant un fond blanc, et dans la «conscientisation que chacun, au quotidien, joue un rôle». Et s'il a réalisé quelque 500 clichés, explorant de plus en plus l'abandon de soi, il a aussi constaté cette ambiguïté: «Le self-control revient au moment du choix des images qu'on montre, ou pas.» Tessa Racioppi, danseuse, a, elle, baladé son œil de photographe à Vidy. «J'ai vu toutes les pièces de danse et autres performances qui étaient au programme. Et j'ai retranscrit ces mouvements dans mon quotidien, observant que beaucoup de nos gestes sont à la limite de la danse.»

Ni un frein ni un chèque en blanc

Cette théâtralité n'est donc ni un frein pour le photographe ni un chèque en blanc, mais



«Toute ressemblance serait fortuite», disent 24 élèves du CEPV. De gauche à droite: Tessa Racioppi, Lucien Giorgis, Nine Sager, Yohan Nieto. MARIE-LOU DUMAETHIOZ

une notion avec laquelle il faut composer selon les enjeux de l'image. Les intérêts et les sensibilités de l'artiste. «Un cadrage, c'est déjà une sorte de mise en scène. C'est donc toute la question du vrai et du faux, du trouble, de l'interprétation qu'on travaille. Mais aussi de la marge tenue entre le réel, l'artifice, la fiction», résume Virginie Otth.

Ses étudiants ont accès à un théâtre romand, à ceux qui le font, à ses coulisses et à sa programmation pendant une année pour faire leurs propres expériences, forger leur ressenti et... rendre un travail. «Beaucoup de liens humains se créent, certains étudiants découvrent le théâtre, j'applaudis, se réjouit Virginie Otth. Et les interactions sont fortes, même pour ceux qui se destinent plutôt à la photo documentaire.»

Nine Sager est de ceux-là. Et elle comprend avec une série d'images presque abstraites qui se retirent tout en subtilité de la réalité des décors d'opéra. «Petite, déjà, j'étais fascinée par leur aspect grandiose. Là, j'ai appris qu'ils étaient organisés en fonction du point de vue depuis la salle et je me suis demandé comment je pouvais lier le tout à la photographie. J'ai alors fondu mon vécu et cette dynamique de montage, en contrôlant ce que je montre. En imposant mon point de vue de photographe.» Dans l'exposition, il y a 24 points de vue, et autant de voyages en images à faire. **Florence Milloud**

Vevey, espace d'exposition du CEPV, av. Nestlé 1. Jusqu'au 29 sept, lu-ve (11 h-19 h), sa-di (14 h-18 h) www.cepv.ch

Zoom sur quelques expos

Expositions: Même les plus passionnés des passionnés pourraient avoir le tournis à la vue du nombre d'expositions et autres événements inscrits au programme du Mois suisse de la photographie. Aussi Danaé Panchaud, présidente de l'association organisatrice, Spectrum, nous aide à faire quelques choix. «Je pense à ce sujet inattendu, et très beau, sur les «Couples, a digression on the Japanese Photo Book» à la Fotostiftung de Winterthour (jusqu'au 6 oct). Il est encore temps, si ce n'est pas encore fait, de voir le Swiss Press Photo 2024 à la Bibliothèque nationale à Berne (jusqu'au 11 oct). À Bâle et à ne pas manquer à la galerie Wilde, l'exploration de Yann Gross sur la transformation du paysage à travers l'his-



toire du palmier (jusqu'au 18 oct). Deux conseils encore sur Lausanne, la réunion du genevois Yvan Alvarez et de l'Américain Dylan Hausthor dans «Unpon Onda» à standard/deluxe (du 13 sept au 6 oct) et l'expo de quatre jeunes femmes sur la «Mémoire» à Pyxis (jusqu'au 14 sept).

Rencontre avec des artistes: «Les 28 septembre (13 h 30-15 h), Rowan Bose reçoit dans son atelier zurichois. Il est l'un des plus grands spécialistes de la camera obscura et parlera de technique en même temps que des appareils qu'il a fabriqués. À Genève, nous organisons aussi une visite d'atelier, le 27 septembre, avec Bernard Cullen, un artiste qui travaille entre la photographie, le dessin et la peinture.»

Au cœur des collections: «La banque Vontobel, à Zurich, organise plusieurs tours (11 sept et 17 sept) de ses collections qui se concentrent sur la production photographique. La visite dans les coulisses, les archives et les collections du Musée national suisse, à Zurich, est toujours, aussi, un must (21 sept).»



À visiter en famille: Nombre d'événements sont étiquetés «pour les familles» dans le programme, comme l'exposition du StadtMuseum d'Aarau sur ces images de stars, devenues nos héros. Ou comme les festivals dont Alt+1000 (du 21 sept au 24 oct) dans le Doubs. Danaé Panchaud conseille encore de mettre à l'agenda l'exposition d'**Alexandra Baumgartner** au Photoforum Pasquart à Bienne (du 15 sept au 24 nov) qui sonde la frontière entre le comestible et le non comestible.» **FMI**



À Images Vevey, un festival dans le festival

Les «parallèles», voies de traverse

Récit de vie, photographie analogique, intelligence artificielle ou encore autoportraits. C'est autant par sa diversité que par la qualité des projets photographiques proposés que se distinguent les expositions «parallèles» des artistes veveysans, tous exposés pour la première fois dans le cadre de la Biennale Images Vevey. Des démarches singulières, qui, chacune à sa façon, explorent la thématique de la Biennale. «(Dis)connected. Entre passé et futur.» «Au sein d'un festival international, il est important d'avoir un volet local, souligne la cheffe du Service de la culture, Cécile Roten. Cela met en avant la création régionale.»

● Des corps artificiels

Un pied à six orteils, des doigts bicornus ou des enchevêtrements de corps difformes. «Prompt is My Full Body» explore les méandres de l'intelligence artificielle, sur l'Esplanade de la Paix. Des corps difformes, générés par Marion Zivera, une personne aussi factice que ses créations. Car derrière l'identité de cette artiste – construite de toutes pièces grâce à ChatGPT – se cache le collectif ACA, formé de la photographe Alessia Olivieri, la plasticienne Charlotte Olivieri, et l'historienne de l'art Audrey Zimmerli.

«Nous nous sommes prises en photo dans des positions incongrues pour ensuite demander à une IA de générer des images de corps, explique Charlotte Olivieri. Nous avions envie de détourner les stéréotypes inhérents à cette technologie.» Imprimés sur des serviettes de bain aux couleurs éclatantes et sur des bannières, ces fragments de corps monstrueux vont égrainer la pelouse et flotter sur les branches d'arbres. «Ces teintes jouent entre sentiments d'attraction et de répulsion», conclut la plasticienne

● Chambre noire immersive

Modifier le réel en y ajoutant une touche d'abstraction et de dystopie. Avec «Sympoie-



Généré par l'intelligence artificielle, le corps de l'artiste Marion Zivera est méconnaissable. MARION ZIVERA, COLLECTIF ACA

sis», Peter Hauser veut questionner notre lien à la nature. «Je souhaite montrer que l'être humain se sent de plus en plus déconnecté de son environnement, pointe le photographe zurichois. J'essaie, par mon travail, de connecter et reconnecter avec la nature.»

Spécialiste de la photographie analogique, il manipule ses images à la main en y ajoutant de la couleur ou en jouant sur les contrastes et les échelles. «Les couleurs flashy des images sont séduisantes, mais induisent une beauté artificielle qui entre en dissonance avec la représentation. J'aime travailler avec mes mains, et l'analogique me permet d'explorer la matière et ses imperfections.» Pour l'occasion, Espace Indiana se mue en chambre noire. «L'intention de l'artiste est de créer une expérience immersive», développe l'artiste chargée de la curation, Marlène Grand.

● (Auto)portraits de femme

Elle scrute son corps et les injonctions faites aux femmes depuis plus de vingt ans. À l'étiquette d'autoportraits, elle préfère «portraits de soi», pour instiller une forme d'autofiction et de mise à distance. Après une première ex-

position il y a trois ans, Nora Rupp revient avec un livre, «Un corps à soi», retraçant son travail depuis ses premières planches-contacts jusqu'à sa toute nouvelle série inédite, à découvrir dans l'ouvrage. «Plus que la représentation du corps, j'explore ici la chair, dévoile la photographe lausannoise. Cela me permet de faire un pied de nez au vieillissement et à l'âgisme de notre société qui voue un culte à la jeunesse.»

Déjouant les codes, les photographies de Nora Rupp vont s'adapter à l'espace du Café littéraire. Objectif: confronter des images domestiques dans un lieu de sociabilité. Plusieurs portraits imprimés sur des tissus vont ainsi flotter entre les différentes tables. «J'aimerais créer une sensation d'intimité et de proximité avec l'intimité de ces femmes et questionner notre imaginaire collectif par rapport au corps des femmes et de leur place dans notre société patriarcale.»

● Cheminement de vie

Mariage, naissance, transmission, deuil. Pour la première fois en vingt-cinq ans de carrière, Sébastien Agnetti retrace entre texte et images les événements marquants de sa vie dans «Stop and Kiss Again», Passage des 8. «Je me dévoile beaucoup dans ce projet, car je pense que mon parcours fait écho, humblement, à une expérience collective», glisse le photographe.

«Ce livre est aussi un travail sur la mémoire. J'ai fouillé dans mes archives pour l'élaboration de ce travail et ça m'a fait du bien de me plonger dans ces souvenirs.» S'il se met à nu, c'est pour aller à la rencontre des gens et clamer que les rapports humains, «c'est tout ce qu'il nous reste!»

En plus des vitrines situées dans un passage en vieille ville, le couloir «sera recouvert d'images» pour renforcer l'expérience intime proposée dans cet espace urbain. **Noémie Desarzens**

Images Vevey, du 7 au 29 septembre. images.ch